

## Le Foyer Domestique et la Femme

La musique est-elle un art d'agrément ou de désagrément? Il n'y a pas la moindre intention de sarcasme dans notre question.

Nos Canadiennes se donnent beaucoup de mal, il faut le reconnaître, pour devenir de bonnes musiciennes. Après avoir fait l'acquisition d'un piano, quelquefois au prix de grandes privations, elles consacrent de longues heures à l'étude de la musique et, le soir venu, quand elles reçoivent leurs admirateurs, c'est autour du piano que se fait cette douce causerie qui est l'avant-coureur des plus tendres sentiments. Elles comprennent que le tabouret du piano est pour elles un trône autour duquel se groupent leurs soupirants, et, pour remuer le cœur de ces derniers, elles n'ont pas de plus puissant allié que le piano. Donc la musique est un art d'agrément.

Mais une fois les fleurs de la couronne de mariée effeuillées, ces mêmes personnes négligent leur piano. Elles s'imaginent que s'étant assuré la possession d'un mari, elles ne doivent plus rien faire pour l'attacher au logis. Aussi est-il bien rare de les voir se donner la peine d'étudier un nouveau morceau de musique. Le piano reste bien au salon, mais plutôt à titre de meuble d'ornementation qu'à tout autre. On ne l'ouvre pas souvent et il sert de planche de débarras. On y entasse volumes, vases, colifichets, cartes photographiques et mille autres riens. Donc la musique est un art de désagrément auquel on n'avait eu recours que pour amorcer l'hameçon tendu aux goujons amoureux.

Eh! bien, c'est là une grande erreur. Si l'on voit un si grand nombre de maris prendre l'habitude de passer leurs soirées hors de chez eux, négliger leurs petites femmes et descendre cette pente rapide qui conduit à la ruine des ménages, c'est assez souvent la faute des femmes elles-mêmes qui ne se sont pas donné la peine de retenir leurs maris au logis.

"Ce qui est bon à prendre, dit un sage proverbe, est bon à garder." Si une femme a pris tant de peine pour conquérir un époux, c'est bien le moins qu'elle ait recours à l'art difficile de le garder pour elle. Pour cela, elle doit s'attacher surtout à ce qu'il ne se sente pas pris de satiété. Elle doit se montrer à lui aussi soigneuse de sa mise que lorsqu'elle était demoiselle; qu'il continue à être fier d'elle en la voyant parée, un tantinet coquette, aimable, et qu'au moment où elle voit poindre son plus terrible ennemi, c'est-à-dire l'ennui, elle ouvre son piano et se mette à jouer ses airs les plus brillants.

Quand Orphée, le plus grand musicien qu'il y ait eu chez les Grecs, perdit Eurydice, sa femme bien-aimée, il s'arma bravement de sa lyre et descendit aux enfers pour disputer sa compagne à la Mort. Ses accords furent si touchants, que la Mort même en fut émue et lui rendit celle qu'il pleurait avec une passion si éloquente. Eurydice sortit des Champs-Élysées pour suivre son mari qui reprit aussitôt le chemin de la terre des vivants. Il touchait déjà aux portes des Enfers, quand un doute s'empara de lui; Eurydice le suivait-elle toujours? Pour s'en assurer, il tourna la tête et les Dieux voulant le punir de ce doute, firent mourir une seconde fois la malheureuse Eurydice. Peu de temps après, Orphée fut mis en pièces par des femmes de Thrace.

C'est là une brillante allégorie qui montre que rien ne lie mieux deux époux ensemble

que la musique et que si l'un des deux doute de la puissance conquérante de cet art aimable, les liens sacrés du mariage sont rompus et les plus grands malheurs retombent sur la tête du musicien infidèle à son art.

## LA RECLAME A OUIRANCE

Nous aimons à croire que ce ne sont pas les artistes musiciens qui se livrent à certaines débauches de réclame dont retentissent les colonnes des feuilles américaines. Ce sont, sans doute, leurs agents d'affaires qui prennent sur eux de battre la grosse caisse en l'honneur de leurs musiciens. Dans tous les cas, cette réclame va quelquefois trop loin. En tout, l'excès est un défaut. Ainsi le *Call* de San Francisco disait dernièrement que certaines dames d'Oakland étaient si enthousiasmées du violoniste Ysage qu'elles lui ont offert de fonder pour lui un conservatoire dans leur ville.

"Je le veux bien, aurait répondu l'illustre musicien; mais pour me décider, il me faudrait un engagement de cinq ans et \$100,000 par an bien garanties. Avec cette somme, je ferais venir quatre artistes aussi éminents que moi, dont l'un serait Eugène d'Albert, le pianiste de la cour de Weimar, et un second, Holman, le violoncelliste chevelu qui est l'idole de Londres. Je me réserve pour plus tard de faire connaître les deux autres."

Ainsi, la chose est décidée: qu'on persuade à d'Albert de s'arracher à l'admiration de l'Allemagne pour aller s'enfouir dans la Ville des chênes, qu'on fasse consentir Holman à échanger le séjour de Londres pour celui d'une petite ville californienne et surtout qu'on trouve \$500,000 et M. Ysage deviendra le fondateur du meilleur conservatoire des Etats Unis.

En même temps que l'on bâtit des châteaux en Californie autour du nom d'Ysage, son agent d'affaires annonce que ce dernier a pris des arrangements avec Walter Damrosch qui a promis d'amener sa compagnie à San-Francisco au mois de novembre prochain. M. Johnston et les millionnaires qui le soutiennent construisaient une superbe salle d'opéra, destinée à la troupe Damrosch. Au nombre des étoiles de premières grandeur de cette compagnie on verrait Siegfried Wagner qui manierait le bâton de chef alternativement avec Damrosch lui-même. Il y aurait en outre Marie Brema, Alvary et un grand nombre d'autres illustrations de la rampe.

Or, Damrosch doit commencer une saison à Chicago, le 18 novembre prochain, et il est inutile de le dire, Braun, Alvary et Wagner ne font pas partie de sa compagnie. Ainsi, les nouvelles tabuleuses qu'on dit sur le compte d'Ysage ne sont que des propos en l'air.

## NECROLOGIE

FRANÇOIS DE SUPPÉ

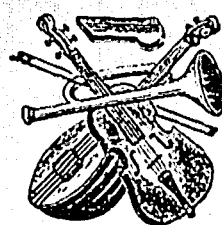
Le doyen des compositeurs d'opérettes viennoises, François de Suppé, vient de mourir, en son château de Gars, en Autriche, à l'âge de 75 ans, après une longue et douloureuse maladie. Le défunt était né sur un bateau en rade de Spalato en Dalmatie, le 18 avril 1820, et n'obtint que difficilement la permission de ses parents de se consacrer à la musique. La mort de son père le força d'aller à Vienne pour y étudier la médecine,

mais bientôt il fut engagé comme chef d'orchestre à un petit théâtre viennois. En 1812 il obtint la place de chef d'orchestre au théâtre Ander Wien et, de 1865 jusqu'en 1882, il fut engagé, en cette même qualité, au Carltheater. Ces vingt années forment l'époque brillante de la carrière de Suppé. Son premier opéra, *Gertrude et Virginie*, n'avait pas eu de succès et ses compositions sérieuses, ses messes et quatuors, avaient également passé inaperçues; mais ses opérettes écrites pour le Carltheater, rivalisèrent avec celles d'Offenbach et de Johann Strauss. Le succès de *Patinitz*, qu'on a jouée à Paris pour la première fois, fut surtout légendaire; *Boccaccio, Poète et paysan, la Dame de pique, la belle Galathée, la Cavalerie légère, Donna Juanita, les joyeux Etudiants, le Diable sur terre, la Chasse après la fortune, Bellmann, Dix Vierges sans mari* ont également eu un succès plus ou moins considérable et ont été jouées partout en Autriche et en Allemagne. Plusieurs de ces opérettes ont, pour ainsi dire, fait le tour du monde.

N'oublions pas qu'il avait eu la chance de faire créer plusieurs de ses petites œuvres par Mme Materna, la future interprète de Richard Wagner, et par Mme Schläger, la falcon actuelle de l'Opéra impérial de Vienne. Suppé laisse un œuvre immense, formé de plus de mille compositions de tout genre. Peu de compositeurs de notre temps peuvent se vanter d'avoir écrit tant de mélodies devenues, pour la plupart, populaires. Une chanson: *O mon Autriche*, qui se trouve dans une de ses opérettes secondaires, a pris, en Autriche, l'importance d'un chant patriotique; les musiques militaires la jouent encore aujourd'hui, après trente ans, sous forme de marche. Même à l'étranger, on trouve souvent les compositions de Suppé au répertoire des musiciens militaires.

O. Bu.

## CHS. LAVALLEE



Successeur de Lavalée et Fils

Instrument de musique

Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique. Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde une spécialité. Violons faits à ordre.

35 COTE ST-LAMBERT

## EDMOND HARDY

Editeur et Importateur de

## MUSIQUE et D'INSTRUMENTS

Fournisseur des Pensionnats et Maisons d'Education Catholiques.

Agent pour la célèbre maison d'instruments de facture et d'harmonie de C. MAILLON de Bruxelles.

VIOLONS, MANDOLINES, GUITARES, Etc.

Cordes pour tous les Instruments.

210 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

BATISSE DU MONUMENT NATIONAL

TELEPHONE BELL 2466.